L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 28 numéro 31, 16 août 2013

Dans nos pages cette semaine

NWT Pride

Penser l'Arc-en-ciel




Page 2

Accents/Unis

Le verdict est tombé



Page 3

Mines

Les terres rares sont-elles rares?



Page 6



« Chaque jour, il fallait être conscients que la rivière pouvait nous emporter si nous n'y portions pas attention. » (Photo : Denis Légère) Lisez le texte en page 5.

Agriculture

Former des fermiers

Le développement de l'école d'agriculture de Hay River est au cœur de la planification stratégique de la Territorial's Farmers Association.

Denis Lord

À la suite d'une fin de semaine intensive de planification stratégique, le comité directeur de la Territorial's Farmers Association (TFA) a décidé de concentrer ses efforts des prochaines années au développement de son école de Hay River, le Northern Farm Training Institute (NFTI).

La TFA, qui célèbrera son 40e anniversaire en 2014, compte une cinquantaine de membres, des fermiers et des jardiniers, mais aussi des personnes se sentant concernées par le développement de l'agriculture locale et une alimentation saine.

La TFA a initié en mai dernier le Northern Farm Training Institute grâce, notamment, à une aide financière du ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement des Territoires du Nord-Ouest. « Le ministre de l'ITI, David Ramsay, nous a beaucoup soutenus, rappelle la présidente de TFA, Jackie Milne, tout comme son adjointe Kelly Kaylo. Je ne crois pas que l'école existerait sans eux. » Le NFTI est également associé au Conseil d'alphabétisation ainsi qu'au ministère de l'Éducation.



Pour Jackie Milne, l'absence de formation est le manque le plus criant de l'agriculture territoriale. (Photo: Denis Lord)

Utilisant pour ses cours les classes du Collège Aurora, le NFTI a dispensé des formations sur les semences, les produits forestiers non ligneux, les serres, la préparation des sols, etc. Un grand succès, selon Jackie Milne : « Nous avons formé des hommes et des femmes de toutes les couleurs, de 14 à 60 ans. Le taux d'absentéisme était proche du zéro. Après seulement deux ateliers, les étudiants ont commencé à construire un jardin. Ils ont construit une serre. » Il y aurait présentement une liste d'attente de 40 noms pour les prochains ateliers.

Une ferme-école

Mais aujourd'hui, le conseil d'administration du TFA juge qu'il est temps d'aller encore plus loin. « Tous ceux qui apprennent à faire pousser de la nourriture aident à construire une meilleure société, professe la présidente du TFA. Et actuellement, notre plus grand déficit est dans l'enseignement. Produire de la nourriture, c'est une compétence, comme

Fermiers
Suite en page 2

Fermiers

Suite de la une

être un plombier. Il y a beaucoup de paramètres à maîtriser ; tu ne peux pas juste claquer des doigts, lire une brochure et penser que tu sais tout. »

Jackie Milne et Lone Sorensen, membre de la TFA et formatrice en agriculture, plaident en faveur d'un enseignement intimement adapté aux conditions du sol, au climat et aux cultures territoriales, que ce soit pour un verger, un jardin, la boucherie, ou la conservation de la nourriture.

Le projet, concrètement, c'est d'ériger à Hay River un programme d'éducation complet avec divers niveaux, une ferme campus où aura lieu de la recherche appliquée, équipée d'outils adaptés, de serres, d'une bibliothèque. La ferme produirait de la nourriture qui serait vendue au marché local. Les gens de tous les Territoires pourraient y être hébergés.

Pour trouver le futur site de cette école et réaliser ce projet, l'équipe de la TFA s'est fixé un plan de développement échelonné sur cinq ans ; elle cherche à engager un consultant qui l'aidera à monter la recherche de financement, sur une base pragmatique.

Nourrir le Nord

« Le plus grand obstacle de l'agriculture des Territoires, affirme Jackie Milne, c'est la perte de compétences. Nous n'avons pas de fermiers parce que les gens ne savent plus comment faire. » Selon plusieurs, en effet, il y avait ici une agriculture au début du siècle dernier, qui s'est perdue alors que le réseau routier prenait de l'expansion, amenant une dépendance aux produits alimentaires du Sud. « Mais, rajoute Jackie, la culture pour la nourriture est très forte aux Territoires du Nord-Ouest. Les gens ont le désir d'apprendre et d'être autonomes. Nous pouvons restaurer l'alimentation locale. »

Selon des statistiques avancées par la présidente de la TFA, un individu peut produire assez de nourriture pour en nourrir 10 autres. « Ça signifie que 4000 agriculteurs pourraient nourrir tous les Territoires du Nord-Ouest. Nous pourrions même exporter! »

Mais dans un premier temps, le concept de la TFA, c'est que chaque étudiant devienne une ressource pour sa collectivité et qu'il puisse à son tour en former d'autres. Ainsi, en quatre ans, chaque collectivité des Territoires aurait sa production de nourriture. « Notre ferme campus, image Jackie Milne, c'est comme une serre pour faire pousser des fermiers plus rapidement. »

NWT Pride

Penser l'arc-en-ciel

NWT Pride : la fête et les rencontres, un lieu pour apprendre à mieux vivre les différences.

Denis Lord

Quelles sont les avenues de conciliation entre spiritualité et sexualité? Comment la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transsexuelles et transgenres (LGBTQ+) peut-elle aider ses membres à vivre leur différence dans la tolérance? Quelle est la place des LGBTQ chez les Amérindiens? Pour ces questions, pour leurs multiples réponses, le NWT Pride avait aménagé, les 10 et 11 août derniers, des espaces de dialogue.

Brooke Jen et Jacq Brasseur ont animé un atelier sur les liens unissant Pride et capitalisme. « La grande idée derrière cet atelier, a expliqué Jacq Brasseur, c'est qu'on ne veut pas que les gens soient manipulés par le capitalisme et les images projetées par la publicité. » L'appui à la communauté LGBTQ sert de cheval de Troie pour la vente d'objets de consommation. Jacq Brasseur apprécie une pub comme celle de Google, qui ne sert la vente d'aucun produit, mais veut démontrer que des emplois sont ouverts à tous dans la compagnie. Si elle est reconnaissante que le monde corporatif a évolué vers la tolérance, alors que des compagnies affichent ouvertement leur appui à la communauté LGBTQ, Jacq Brasseur ne peut que regretter que la représentation de ses membres dans les publicités soit très normative, représentant les franges les plus rassurantes de sa communauté. L'irrépressible victoire du mainstream, quoi...



Stephanie Irlbacher-Fox (Photo : Denis Lord)

Ces réflexions, ce rejet de la manipulation, ont amené les animatrices à expliquer les choix publicitaires de la NWT Pride. Jacq Brasseur a concédé que son organisation ne pouvait faire l'économie d'une logique de profit, mais qu'elle tentait d'y maintenir une certaine éthique, par exemple en évitant de faire affaire avec des compagnies dont les publicités sont sexistes.

Les maux du colonialisme

Lors d'un second atelier, Stephanie Irlbacher-Fox a expliqué comment la décolonisation pouvait être simultanément profitable aux communautés LGBTQ+ et amérindiennes. La colonisation, a rappelé la consultante en gouvernance et auteure de Finding Dahshaa, c'est le processus par lequel les puissances européennes se sont établies en Amérique du Nord, s'accaparant des terres et éliminant ses habitants à divers degrés, de l'assimilation au génocide. Pour Stephanie Irlbacher-Fox, l'acculturation des jeunes Amérindiens par leur déplacement dans des pensionnats, les agressions sexuelles perpétrées sur eux ainsi que sur les femmes font partie de cette logique de colonisation, dont l'ultime et résiduelle incarnation est le modèle du mâle blanc dominant. « Les Amérindiens ont été doublement oppressés par ce modèle, souligne-t-elle. Traditionnellement, chez les Dénés, les femmes pouvaient avoir plusieurs maris, et elles avaient certains pouvoirs. Les différentes orientations sexuelles (Two-Spirited People) étaient acceptées. » Selon Stephanie Irlbacher-Fox, les Autochtones d'une certaine génération, influencés par les valeurs du christianisme, sont devenus beaucoup plus intolérants envers eux et ont transmis ces sentiments aux générations ultérieures. La décolonisation peut être considérée comme un processus de guérison, d'un retour à une société plurielle, valorisant plusieurs modèles.

Lors de l'avant-dernier atelier de ce samedi, plusieurs membres de la communauté LBGTQ+ ont tour à tour raconté comment ils ont révélé leur identité sexuelle à leur famille, les réactions suscitées : beaucoup d'émotions, mais contenues, masquées par de l'humour. À noter que des membres de l'Église Unie étaient présents à plusieurs de ces ateliers, en démonstration de leur soutien à la communauté.



En collaboration avec Radio Taïga

Cercle du ministre pour la culture et le patrimoine

Ceux et celles voulant proposer la candidature d'un individu au Cercle du ministre pour la culture et le patrimoine ont jusqu'au 30 août pour le faire. Cette nomination souligne la contribution d'une personne à la promotion de la culture et du patrimoine aux Territoires du Nord-Ouest. Différentes catégories sont proposées, comme aînés, jeunes de moins de 25 ans, organisations, établissements ou personnes morales. Les candidats doivent demeurer aux Territoires du Nord-Ouest. Les lauréats sont choisis par un comité formé de représentants du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation (MÉCF), d'individus et de représentants de la communauté artistique et culturelle à l'échelle des TNO. Les mises en candidature peuvent être remises en format papier ou par courriel, au ecepublicaffairs@gov.nt.ca. Parmi les récipiendaires des années précédentes, mentionnons Abel Tingmiak, Aklavik Delta Drummers and Dancers et Doris Taneton.

Rencontre agricole

Shannon Ripley, France Benoit et Lone Sorensen vous invitent à une rencontre sur le thème *La nourriture du futur et comment créer une sécurité alimentaire locale*. Tout en visitant jardins et serres, les participants auront l'occasion d'échanger sur les bienfaits personnels et communautaires de l'agriculture et sur la vente dans les marchés. Le départ du covoiturage a lieu à 19 h au Jardin communautaire nº 1, sur l'avenue Woolgar. De là, les gens se rendront au jardin de France Benoit, membre de la Territorial Farmers Association, au lac Madeline. Prière de vous enregistrer au bureau de la ville de Yellowknife, ou en ligne au www.yellowknife.ca/Residents/OnlineServices/ProgramReg.html

Informations : Lone Sorensen, 445-5363.

Le Grand nettoyage

Le Grand nettoyage des rivages canadiens célèbre en 2013 son 20e anniversaire. Durant ces deux décennies, on a enlevé plus de 1,2 million de kilos de déchets des rives du pays. L'an dernier, 1712 Canadiens du Nord ont récupéré plus de 1200 kilos de matières de 16 sites au Nunavut, au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest. Cette année, l'organisation tente d'atteindre un record en mobilisant 64 000 personnes, du 21 au 29 septembre. Participants et coordonnateurs de sites peuvent s'inscrire au www.shorelinecleanup.ca/fr. Le Grand nettoyage est une initiative conjointe de l'Aquarium de Vancouver et du Fonds mondial pour la nature.

Greenpeace

Propriété de Greenpeace, le brise-glace Arctic Sunrise est sorti dans la mer de Barents le 13 août dernier pour protester contre la compagnie russe Rosneft, qui entend y faire de la prospection de pétrole. L'Artic Sunrise s'est approché du vaisseau russe Akademik Lazarev et a demandé à son capitaine d'arrêter les opérations. Dans un communiqué, Greenpeace a affirmé que l'Arctique est attaqué comme jamais auparavant par les pétrolières et que celles-ci n'ont aucun moyen de prévenir ou d'arrêter les fuites, de réparer les dommages. De plus, une des technologies utilisées émet un niveau de décibels dommageable pour les mammifères marins.

Décisions du CRTC

Diversifier les voix à l'écran

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a annoncé une série de décisions concernant la distribution obligatoire au service de télévision de base numérique, le 8 août dernier.

Édith Vachon-Raymond

Depuis les quatre dernières années, le CRTC a accumulé vingt-deux demandes de la part de différents services canadiens qui désiraient se renouveler, offrir un nouveau service ou obtenir une première ordonnance de distribution. Parmi ces dernières, neuf ont reçu l'heureuse nouvelle de l'approbation de leur demande. Dans son communiqué sur ces récentes décisions, Jean-Pierre Blais, président du CRTC, affirme qu'elles répondent aux besoins des Canadiens : « Les Canadiens de partout au pays auront accès à de la programmation qui répond à un besoin réel et exceptionnel, mais qui ne pourrait pas être disponible partout sans notre intervention. » AMI TV offrira ainsi une programmation télévisuelle française, adaptée aux citoyens canadiens atteints de cécité totale ou partielle. Nouveau TV5 sera sur les ondes dès 2014 avec la chaîne UNIS qui s'adressera à la francophonie canadienne. ARTV devra être offert par tous les distributeurs, dans un forfait discrétionnaire. Enfin, les résidents des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut pourront visionner les débats des deux Assemblées législatives, en français ou en anglais, à partir de leur abonnement télévisuel par satellite. La Chaîne d'affaires publiques par câble (CPAC) a aussi reçu l'approbation afin de renouveler son ordonnance de distribution obligatoire, de même que le Réseau de télévision des peuples autochtones (APTN).

Réactions

Pascale Castonguay

Partagée entre l'enthousiasme d'avoir été entendu au sujet des lacunes télévisuelles en ce qui concerne la représentation de la francophonie canadienne à l'écran et la déception de voir le projet Accents TV être débouté, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a donc fait connaître son ambivalence face à la décision du CRTC. « Encore une fois, le CRTC confie à une chaîne qui a la majorité de ses opérations au Québec le mandat de refléter à l'écran les communautés francophones et acadiennes », souligne la présidente de la FCFA, Marie-France Kenny.

La FCFA était l'un des organismes qui avaient donné son appui à Accents TV. « Il y avait des garanties en termes de reflet des communautés », rappelle Mme Kenny. « C'est certain que TV5 a des engagements et ses preuves à faire. On a espoir que TV5 va travailler avec nous. On ne voudrait pas se retrouver à critiquer dans cinq ans. »

Selon cette dernière, Accents n'aurait pas dû être désavantagé par le fait qu'il était un nouveau joueur dans le milieu télévisuel. « Accents était prêt à partir. On n'avait peut-être pas les infrastructures, mais c'était la même chose quand nous avons obtenu la gestion scolaire. On avait une équipe solide. »

Également déçu de la décision du CRTC, le directeur général de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, Guy Matte, est d'avis que « le CRTC a manqué un moment historique de mettre sur pied une série de mesures structurantes pour les communautés francophones et acadiennes ».

N'ayant pas obtenu de licence, il n'y a pas d'avenir pour Accents TV. Selon M. Matte, il y a peu de chances que le projet soit présenté à nouveau dans cinq ans. « On verra les résultats de TV5 et si les francophones en ont eu pour leur argent, mais je doute [qu'il sera à nouveau proposé au CRTC]. »

Voix discordante

La décision d'accorder cette licence à TV5 n'a pas été unanime au sein du CRTC. En fait, la conseillère Candice Molnar a tenu à joindre un rapport dissident à la décision du CRTC. « L'engagement que prend TV5 Québec Canada à l'égard des communautés de langues officielles en situation minoritaire (CLOSM) est loin d'être exceptionnel. En vertu de la demande approuvée par la majorité, à peine 15 % des fonds générés par la distribution obligatoire seront consacrés à une programmation canadienne originale de première diffusion produite à l'extérieur du Québec. De surcroît, ce pourcentage n'est atteint qu'après cinq années d'exploitation », soutient celle-ci.

Elle estime entre autres que la présentation en combo des deux chaînes de TV5 n'était pas idéale. « À mon avis, bien que TV5 et Unis soient des services séparés et distincts, TV5 Québec Canada a rendu la distribution d'Unis conditionnelle à la distribution obligatoire de TV5 à l'échelle nationale. Nous faisions face à une offre de tout ou rien. La réponse aurait dû être rien », argumente Mme Molnar.

Si la licence est valide pour une durée de cinq ans débutant le 1er janvier 2014, TV5 estime être en mesure de faire son entrée en ondes avec Unis à l'automne 2014.

La perplexité d'un refus

Le refus d'approuver la demande de distribution obligatoire de la chaîne ACCENTS et l'approbation du Nouveau TV5 a certainement semé le doute en Guy Matte, directeur général de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures (FCDC) et président de la chaîne ACCENTS qui devra mettre un terme à son expérience en raison de cette décision. « C'était une tristesse et une déception. Je crois que c'est une décision qui va à l'encontre des intérêts des communautés de langues officielles en situation minoritaire, particulièrement les francophones », souligne M. Matte, qui ne croit pas que la décision du CRTC puisse réellement contribuer à augmenter la visibilité des communautés francophones sur le paysage télévisuel. Selon M. Matte, la chaîne ACCENTS promettait davantage de productions régionales, en plus d'offrir des occasions de formation et d'emploi partout dans les communautés francophones et acadiennes du pays. Il s'avouait perplexe quant à la capacité de TV5 d'en offrir autant grâce à la chaîne UNIS, partie intégrante du Nouveau TV5. « C'est maintenant aux communautés de décider et de voir comment tenir les pieds de TV5 au feu pour s'assurer qu'au moins le minimum qui leur a été promis sera respecté. »

Pour Suzanne Gouin, directrice générale de TV5, interrogée sur ce qu'elle pensait de la possibilité d'une coexistence entre les deux chaînes, il ne relevait tout simplement pas à TV5 d'évaluer cette décision. Elle rappelle que le mandat de TV5 est de refléter la francophonie internationale et canadienne : « Pour véritablement concentrer nos énergies sur un produit et maximiser la production francophone au Canada. » Le Nouveau TV5 présentera la chaîne UNIS, « une fenêtre de découverte » sur la francophonie canadienne, dont le contenu généraliste offrira six fois plus de contenu canadien que ce qu'offre actuellement TV5. Selon Mme Gouin, ses employés sont présentement à travailler sur un plan d'action afin de rallier toute la francophonie canadienne sur une même chaîne et de la représenter. Si le modus operandi n'est pas encore tout à fait établi, Mme Gouin assurait la création d'un comité consultatif, tel que prescrit par le CRTC. Dans son audience devant le CRTC, en avril dernier, TV5 promettait aussi l'ouverture de trois bureaux régionaux (Colombie-Britannique, Prairies et Atlantique). En entrevue, elle a assuré qu'il y aurait « un pourcentage extrêmement élevé de contenu canadien » sur la nouvelle chaîne. « Véritablement, ça va être une chaîne qui leur ressemble, poursuit-elle. [Ce sera] un lien de communication entre les francophones du pays. »

Selon Guillaume Castonguay, agent aux relations médias et porte-parole de M. Blais, les deux décisions n'étaient pas reliées entre elles. M. Castonguay a affirmé que les deux services ont été évalués selon leur propre valeur par rapport aux critères du CRTC : « Il n'y a pas eu nécessairement de choix entre un service ou l'autre. » Il ajoute que les deux services auraient très bien pu recevoir une approbation, s'ils avaient tous deux rempli les critères dont la barre avait été placée particulièrement haute pour cet exercice, selon le communiqué émis par le CRTC.

Parmi les autres projets refusés, mentionnons All Points Bulletin, Canadian Punjabi Network, Described Video Guide, Dolobox TV, EqualiTV, Fusion, Maximum Television Canada, Starlight : The Canadian Movie Channel, Sun News Network, La télévision des ressources naturelles et Vision TV.

Éditorial

Fière d'être : > 60°



Maxence Jaillet

Après une première réussite qui a poussé les festivaliers de 2012 à se dévergonder, la seconde fierté gaie des Territoires du Nord-Ouest s'est déroulée sur le thème *Unite Us*. Et c'est vrai qu'elle est unie cette communauté! Dans une capitale aussi diversifiée que Yellowknife, l'arc-en-ciel grandit sous les cieux ténois. Grâce à plus d'affirmation, mais surtout par l'ouverture des résidents du Nord. *The sky is the limit*, qu'ils disent! C'est vrai également pour la construction identitaire des Ténois.

Une étoile qui scintille de toutes ses couleurs arc-en-ciel aux TNO est Jacq Brasseur. Qu'elle s'implique dans l'organisation du festival NWT Pride et qu'elle sensibilise le reste de la communauté pour l'harmonie dans la différence, était écrit dans le ciel… ou dans *L'Aquilon* plutôt. Déjà en 2011, diplômée d'un programme d'immersion à Yellowknife, elle affirmait en entrevue, vouloir mettre sur pied une association pour soutenir les jeunes homosexuels. J'avais été frappé par son assurance et son discours volubile alors qu'elle savait que sa ville lui laisserait faire sa place. Deux ans après, avec l'aide d'autres bénévoles, le festival s'installe au sein des rendez-vous estivaux, avec trois jours remplis de musique, d'ateliers et de nombreuses activités. Ainsi, la fierté gaie s'affirme et nous demande de le faire. D'ailleurs durant la soirée du vendredi, j'ai personnalisé un macaron affichant que j'étais fière d'être au-dessus du 60e parallèle. C'est juste pour dire qu'avec tout le potentiel du Nord, je suis certain que dans les prochaines années, ces seront des aurores boréales arc-en-ciel qui danseront parmi les étoiles.



Charlotte Buth s'amuse à danser, courir et gonfler des ballons au Gateway Jamboree d'Enterprise, près de Hay River, 10 août dernier. (Photo : Édith V-R)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Denis Lord, Édith Vachon-Raymond
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486





La nature, sans traces humaines

Denis Légère, un instructeur de canot et de kayak à Pagaie Canada, est revenu d'une expédition en quatuor de vingt-quatre jours dans les montagnes du Mackenzie, aux Territoires du Nord-Ouest.

Édith Vachon-Raymond

Habitué aux longues expéditions dans la nature vierge, en solo ou en duo, Denis Légère est revenu en force de son voyage en canot avec trois de ses amis, Girish Nayer, Tyler Kydd et Daniel Wong. Les quatre canoéistes ont bravé la nature et l'élément de danger qu'elle représente sur la rivière Keele, du 14 juillet au 5 août dernier.

Cette expédition de vingt-quatre jours, où ils en ont passé près de six à faire de la randonnée pour explorer le territoire nordique, leur a exposé la beauté et les richesses naturelles de cette région quasi inexplorée des Territoires du Nord-Ouest.

Orchestrer sa chance

Rares sont ceux qui ont l'occasion de s'aventurer aussi loin et aussi longtemps. Selon Denis Légère, la logistique était cruciale dans cette aventure. Trois mois de préparation ont été nécessaires afin de rendre ce voyage possible. Parmi les raisons derrière le succès de cette expédition, le canoéiste est catégorique : bouffe de qualité, commanditaires importants et chimie entre les participants. Ils ont volé de Yellowknife à Norman Wells grâce à une commandite de la compagnie First Air, c'est ensuite la compagnie North Wright qui les a déposés par avion sur les berges du lac O'Grady, d'où ils ont entamé leur voyage.

« Les coûts les plus élevés dans une expédition comme ça, ce sont les vols, et ensuite, la location de canots, explique Denis. Même si tu as ton propre canot, juste le fait de le faire expédier sur un avion, les prix peuvent être très élevés. » Pour soutenir leur expédition, les quatre amis ont aussi dégoté des commandites auprès de compagnies telles que Ice Breaker, Columbia et Mountain Coop Equipment. « Si je pouvais le refaire à un coût raisonnable, c'est garanti que je le ferais! »

Chimie et bouffe : Des alliés indispensables

« Je me suis déjà fait dire qu'il faut apprendre à s'haïr avant de s'aimer », partage l'instructeur en riant. Pour cette expédition, il a apprécié la complémentarité existante entre ses compatriotes et lui. « C'est important de respecter la condition physique de tous les participants », confie celui qui ne s'était jamais tenté à une expédition comportant autant de personnes. « Une des choses probablement les plus importantes pour garder le moral haut, c'est d'avoir de la bonne nourriture », explique-t-il, en ajoutant que leur menu frôlait les cinq étoiles.

Parmi leurs découvertes, ils ont tenté de découvrir une source thermale, près de la rivière Twika, à partir de coordonnées GPS que des aînés leur avaient partagées. « C'était presque un canyon pour s'y rendre, illustre Denis Légère. Il fallait monter et redescendre la montagne, c'était vraiment intense. » Arrivés à bon port, ils ont réalisé que des éboulements avaient probablement enseveli ladite source thermale. « C'était une belle expérience, un peu risquée, mais c'était vraiment cool! » Outre cet épisode, ils ont aussi eu la frousse lorsqu'une des deux embarcations a chaviré : « Nous avons eu à organiser une *rescue*. » Personne n'a toutefois été blessé et le tout s'est conclu dans les rires : « On en a ri tout de suite, dès que ça a été fini! » Ce qu'il en retient surtout, c'est qu'il s'agissait d'une chance inouïe que de visiter ces endroits : « On se le disait chaque jour qu'on était extrêmement chanceux d'être sur cette rivière-là. Il n'y avait aucune influence humaine, si ce n'est que pour les Autochtones et quelques chasseurs, dans cette région-là. »

Silo

On parle de plus en plus du phénomène du travail en silo, le plus souvent pour le critiquer. Il faut toutefois savoir que cette extension sémantique de silo, qui résulte d'une métaphore avec les silos agricoles, s'est faite en anglais (*working in silo*, *silo working*, *silo thinking*, *silo mentality*, *silo effect*, *silo management*, etc.). C'est donc sous l'influence de l'anglais que le même emploi figuré de silo est de plus en plus utilisé. Dans un contexte de gestion, l'image des silos renvoie à chacun des éléments d'une structure organisationnelle (personne, équipe, service, etc.) qui fonctionne de manière autonome, sans lien étroit ni partage d'information avec le reste de l'organisation. Plus largement, on peut trouver la locution adverbiale *en silo* pour qualifier l'action ou le travail de tout intervenant dans un domaine ou, plus particulièrement, dans un dossier.

Le défi avec les images que l'on transpose d'une langue à une autre est de trouver un équivalent qui soit aussi évocateur dans l'autre langue, et de le trouver rapidement. À cette image des silos qui appartient à l'anglais, le français pourra substituer entre autres celles de vase clos ou de cloison.

Exemples d'emplois critiqués :

- L'entreprise a grandi, s'est diversifiée, mais les gens ont continué à travailler en silo dans leur propre secteur d'activité.
- L'élaboration d'une politique industrielle ne peut se faire en silo, il doit y avoir concertation.
- La volonté du maire de mettre fin à la culture des silos a mené à une plus grande concertation des acteurs dans le dossier.
- L'organisation en silo favorise un double emploi coûteux des ressources.

On dira plutôt :

- L'entreprise a grandi, s'est diversifiée, mais les gens ont continué à travailler en vase clos dans leur propre secteur d'activité.
- L'élaboration d'une politique industrielle ne peut se faire isolément, il doit y avoir concertation.
- La volonté du maire de mettre fin à la culture du cloisonnement a mené à une plus grande concertation des acteurs dans le dossier.

*Cette capsule linguistique est fournie par l'Office québécois de la langue française (OQLF).

Mines

Rares, les terres rares?

À l'aube de l'ouverture de la mine Nechalacho d'Avalon, quel diagnostic peut-on poser sur le marché des terres rares?

Denis Lord

Les terres rares, ce sont 17 minéraux – dont les lanthanides – qu'on retrouve irrémédiablement dans les mêmes gisements, et qui sont d'une importance primordiale dans les hautes technologies et leurs applications, les automobiles, la téléphonie, etc. Or, les terres rares seraient de plus en plus rares. Alors que les besoins mondiaux s'accroissent, la Chine – plus de 90 % de la ressource mondiale – a radicalement diminué ses quotas à l'exportation en 2011, prétextant ses propres besoins et l'urgence de diminuer l'impact environnemental de l'extraction.

Ce manque à gagner a suscité des réactions internationales. Il a provoqué une session extraordinaire du Sénat français, il a contribué à la mise en place aux États-Unis du Nation Strategic and critical Mineral Production Act (loi H.R. 761), nommément en regard des terres rares « vitales à la création d'emplois, à la compétitivité économique américaine et à la sécurité nationale ». Dans divers pays, particulièrement au Japon, la rareté et l'augmentation astronomique du prix des terres rares ont motivé de nombreuses recherches pour diminuer leur utilisation, les récupérer et trouver des solutions de rechange. Pour couronner le tout, on assiste à une gigantesque course aux terres rares. Alors, frôle-t-on la pénurie?

Ramsay Hart travaille pour Mines Watch, un organisme dont le mandat est de protéger l'environnement et de réformer les lois et politiques minières. À son sens, la rareté des terres rares est avérée, mais gonflée artificiellement par les grandes minières dans le cadre d'une stratégie de marketing pour augmenter les prix, attirer les investisseurs et contraindre les pays à diminuer leurs exigences environnementales. Il en veut pour exemple la loi H.R. 761 aux États-Unis, où la protection de l'environnement est troquée contre une soi-disant priorité économique. « Je me questionne aussi, dit Ramsay Hart, sur le fait que le Mackenzie Valley Review Board ait autorisé le projet d'Avalon à Nechalacho, malgré les réserves des premières nations. » Le lobby des mines, souligne-t-il, est peut-être le plus puissant au Canada après celui du pétrole.

Légers ou lourds?

Ramsay Hart croit que les quelques projets miniers en cours dans le monde suffiront à combler la demande. Il souligne également que lorsqu'il a commencé à se documenter sur les terres rares, on les disait irremplaçables. « Mais quand les prix sont devenus vertigineux, dit-il, on a trouvé des façons de les récupérer ou les remplacer. »

Pierre Neatby, vice-président des ventes et de la mise en marché d'Avalon Rare Metals, apporte ses précisions. « Les terres rares les plus communes, avance-t-il, ce sont les légères. Mes prévisions sont qu'avec l'ouverture des mines de Linus en Australie et de MolyCorp en Californie cette année, ce marché sera saturé. La mine de MolyCorp a 99,5 % de terres légères. »

Ce qui manque, donc, ce sont les terres lourdes. C'est pour cette raison que la Chine, qui a été condamnée par l'Organisation mondiale du commerce, aimerait créer des quotas différents pour les catégories lourdes et légères. Le monde des affaires européen avait réagi aux nouveaux quotas chinois en se montant des réserves, parfois alimentées au marché noir chinois immense avec ses 15 à 20 000 tonnes de production annuelle. Simultanément, explique Pierre Neatby, selon les analystes, les Chinois arriveront au bout de leurs ressources d'ici 20 ans au plus tard. Ils craignent la pénurie pour leurs propres industries et cherchent à investir à l'extérieur de leur territoire, à acheter des compagnies.

Selon les données d'Avalon, sa mine de Nechalacho serait le projet de terres rares lourdes (europium, gadolinium, etc.) le plus gros et le plus avancé au monde et, en matière de tantale et de niobium, les second et troisième dépôts en importance. La mine devrait occuper 5 % des parts du marché mondial à son ouverture en 2017.

« Pour ce qui est des trois R (réduction, remplacement, recyclage), avoue Pierre Neatby, mon opinion est biaisée, mais je ne crois pas que cela va affecter la demande. Oui, on a fait des trouvailles au Japon, notamment sur l'utilisation du cérium. Mais dans certaines autres applications, les terres rares rajoutent une très grande valeur. C'est le cas du néodyme dans les aimants de moteur de voiture. Sans lui, les moteurs deviennent beaucoup plus gros…. et polluants. »

Le vice-président des ventes et de la mise en marché d'Avalon rétorque aux propos de Mine Watch que sa compagnie est contre toute loi diminuant la protection de l'environnement, et souhaite que les études s'accomplissent plus rapidement. « Avalon a pris six ans pour compléter son processus d'approbation à Nechalacho, souligne-t-il. Les gens ont besoin de terres rares mais aussi d'un monde environnemental sain. » Selon lui, on peut faire de l'argent avec les mines sans détruire la planète.

La Fédération franco-ténoise se prépare à diffuser une annonce pour pourvoir au poste de Coordination du Service Jeunesse TNO suite à la démission du titulaire du poste. Des détails suivront sur notre site Web : www.federation-franco-tenoise.com

Une occasion en diamant de joindre une équipe dynamique!

L'AGA de la FFT a été fixée au 16 novembre 2013 et elle se tiendra à Yellowknife.

Jeux du Canada 2013

Un événement qui transpire le bilinguisme

Emily Noëlla Dufour

OTTAWA– Après le tennis, le lancer du javelot et le triathlon s'ajoute la nouvelle discipline des Jeux d'été du Canada de Sherbrooke, soit le bilinguisme. En effet, les deux grandes communautés linguistiques du Canada ne feront qu'un, le temps des épreuves sportives.

Il aura fallu 15 ans à Sherbrooke pour voir se concrétiser ce projet que sont les Jeux d'été du Canada 2013. Un rassemblement sportif d'envergure, mais également un rendez-vous pour les communautés de langues officielles du pays. Présentée devant 3 400 athlètes et plus de 8 000 spectateurs, la cérémonie d'ouverture était à l'image de la volonté de présenter les Jeux les plus bilingues de l'histoire canadienne.

À l'exception de l'allocution du vice-premier ministre du Québec, François Gendron, prononcée uniquement en français, la totalité de la cérémonie d'ouverture ainsi que tous les discours des dignitaires se sont déroulés dans les deux langues officielles. Les athlètes ont entre autres fait leur grande entrée accompagnée de chansons de chanteurs canadiens francophones et anglophones.

Dès le début des préparatifs, les responsables de cette édition s'étaient donnés comme but de faire en sorte que le bilinguisme puisse être à l'honneur. Une semaine après le commencement des épreuves, William Hogg, directeur des services linguistiques, considère déjà la mission accomplie. « Pour l'instant, je pense qu'on a atteint notre objectif. Voir l'effort que les gens font lorsqu'ils parlent moitié anglais moitié français, je trouve que c'est formidable. C'est mon idéal du Canada », affirme-t-il.

Plutôt que de se limiter aux exigences linguistiques pour ce type d'événements, les organisateurs ont tiré profit des dernières années de préparation en établissant de nouvelles façons de parsemer l'essence du français, de l'anglais, et d'autres langues sur leurs sites. Ils offrent notamment des services pour malentendants, dans certains cas, la traduction en langue abénaquise, ils offrent également de l'affichage et des services dans les deux langues officielles, la distribution de t-shirts qui enseignent aux anglophones comment faire la bise et ils ont fait appel à 17 jeunes francophones pour agir en tant qu'ambassadeurs de leur langue.

D'ailleurs, durant la première semaine des Jeux, les ambassadeurs recrutés par la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) ont pu, sur la Place de la francophonie et avec un kiosque qui leur était réservé, rencontrer des gens de partout afin de les informer et d'échanger sur leur parcours. « Ils ont fait un excellent travail et c'était beau de voir tous ces jeunes réunis au même endroit et fiers de partager leurs expériences et leur culture », affirme l'agent de projet à la FJCF, Philippe Le Voguer.

Selon le directeur des services linguistiques, les événements sportifs ne se limitent pas qu'aux compétitions, ils deviennent également un complément dans la valorisation de la langue et c'est grâce à des événements d'envergure de la sorte qu'il est possible d'établir des ponts interculturels où chacun gagne à apprendre de l'autre et y trouve son compte. Une chose à laquelle M. Hogg est particulièrement fier d'avoir contribué. « Je vois des anglophones et des francophones de partout au pays converser dans les deux langues officielles sur les sites, dans les transports, dans les magasins, etc. C'est assez fantastique. On a travaillé très fort depuis trois ans pour s'assurer que le bilinguisme est un point fort de l'organisation et depuis le début des Jeux, ça fonctionne à merveille », dit-il.

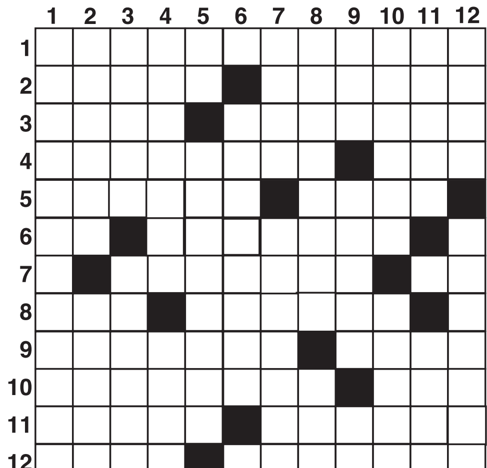
Les athlètes francophones Nadia Wood et Mark Montinola, de Hay River posent avec l'équipe complète des Territoires du Nord-Ouest. Les Jeux d'été du Canada se tiennent à Sherbrooke jusqu'au 17 août prochain. (Photo : NWT Track Facebook)

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous



PROBLÈME N° 260

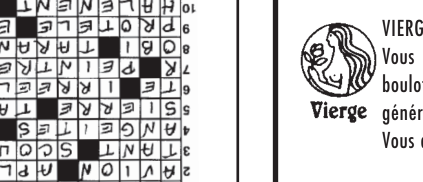


HORIZONTALEMENT
1- Art de former d'une façon élégante les caractères de l'écriture.
2- Appareil de navigation aérienne. – Plages de couleur uniforme.
3- Adverbe. – Jeunes filles faisant partie du scoutisme.
4- Inflammations des vaisseaux. – Habitant.
5- Commune de Suisse. – Passe sous silence.
6- Personnel. – Qui ne sont pas réels.
7- Artiste. – Démonstratif.
8- Ceinture de soie. – Pesant l'emballage d'une marchandise.
9- Mammifère carnivore. – Anneau de cordage.
10- Flairent l'odeur du gibier en parlant d'un chien. – Patrie d'Abraham.
11- Joueuse de tennis américaine. – Spontané.
12- Pitance quelconque. – Soumises à un test.

VERTICALEMENT
1- Accabler, consterner.
2- Affront public. – Défia.
3- Morceau de tissu. – Canne d'alpiniste.
4- Jeu de hasard. – Préfixe.
5- À la mode. – Contrarient.
6- Relative au sternum.
7- Qui a de la classe. – Cadeau.
8- Mettra quelqu'un en poste pour qu'il guette. – Chantier.
9- Été agréable. – Poinçon. – Doublée.
10- Rendais plus rapide. – Fait un trou dans.
11- Chacun des éléments d'un test (pl.). – Qui n'offre aucun danger.
12- Crochet. – Stricts et rigoureux.

RÉPONSE DU N° 260





Horoscope



SEMAINE DU 18 AU 24 AOÛT 2013

Signes chanceux de la semaine : Gémeaux, Cancer et Lion


Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous pouvez vous attendre à une vie sociale assez endiablée. De plus, vous bénéficiez d'une imagination extraordinaire qui vous permettra de réaliser un grand chef-d'œuvre.


Taureau

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Le temps sera définitivement rare et vous n'aurez d'autre choix que de coordonner avec précision toutes vos différentes activités. Un petit lâcher-prise s'impose.


Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous pourriez vous accorder de petites vacances. Il sera important de voir à tous les détails, surtout si vous planifiez un voyage considérable par affaire ou pour vous-même.


Cancer

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Il y a beaucoup d'émotions dans l'air! Soyez prudent avec l'argent, vous pourriez avoir tendance à faire quelques achats compulsifs. Essayez de vous gâter avec modération.


Lion

LION (24 juillet - 23 août)
Vous aurez sûrement besoin de vous mettre sur votre 36 pour une raison ou pour une autre. Vous investirez sur votre image, que ce soit pour des motifs professionnels ou personnels.

Vierge

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous vous retrouverez avec une montagne de boulot à accomplir de toute urgence. Vous serez généreusement récompensé pour vos efforts. Vous aurez droit à une promotion par la suite.


Balance

BALANCE (24 septEMBRE - 23 octOBRE)
Votre sens de l'esthétisme est à son comble et vous réaliserez constamment des chefs-d'œuvre durant vos activités quotidiennes. Votre patience vous sera profitable pour une raison ou pour une autre.


Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Il est possible que vous passiez une partie de la semaine à la maison. Si vous avez de jeunes enfants, vous aurez de nombreux préparatifs à faire pour la rentrée scolaire.


Sagittaire

SAGITTAIRE (23 novembre – 21 décembre)
Vous aurez beaucoup plus de déplacements à faire et ils risquent d'être un peu plus longs que ce que vous aviez prévu. Ne refusez pas les invitations de vos amis pour décrocher et vous amuser.


Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous devriez trouver toutes les solutions nécessaires pour régler le moindre souci financier. N'hésitez pas à consulter vos amis et les différents professionnels pour avoir l'heure juste.


Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
L'action semble être au rendez-vous et le temps file à une vitesse folle. Vous réussirez à mettre à profit votre créativité. Contre toute attente, un projet de nature artistique vaudra son pesant d'or.


Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Même si le temps est rare, c'est avec persévérance et détermination que l'on arrive à ses fins. Au travail, vous avez besoin d'aimer votre emploi pour vous y sentir bien.